

SN, SR, SD

Communiqué de presse de l'UNSA Education

Formation et recrutement des enseignants : le pire se confirme

La fédération UNSA Éducation dénonce les modalités d'organisation des concours de recrutement d'enseignants présentées par les ministères de l'Éducation nationale et de l'Enseignement supérieur. Elle constate que se confirment les craintes qu'elle avait formulées après la publication des décrets de juillet.

L'année de master 2, notamment pour les étudiants préparant au CAPES et à l'agrégation, risque de n'être qu'une course au bachotage, au détriment de tout réel contenu scientifique, d'initiation à la recherche et de préparation professionnelle. Le cadrage des masters, annoncé pour plus tard, sera une mission impossible pour les équipes universitaires et les formateurs d'IUFM. Pour autant, la recherche de l'introuvable « master à cinq pattes » ne permettra pas davantage aux étudiants ayant échoué au concours d'accéder à une formation débouchant réellement sur l'emploi.

En outre, la fédération UNSA Éducation rappelle que les interrogations qu'elle a formulées depuis plus d'un an restent entières sur les conséquences de la réforme, alors même que les missions des établissements publics locaux d'enseignement (collèges et lycées), telles qu'elles sont définies par le Code de l'éducation, n'incluent pas la formation des étudiants ni même celle des enseignants et que l'arrivée massive d'étudiants de master dans des lycées et collèges proches des centres universitaires aurait des conséquences pour les établissements comme pour leurs personnels.

Vous trouverez en pièce jointe, une note sur la mastérisation.

SN, SR, SD

Communiqué de presse du SE-UNSA

Formation des enseignants : droit dans le mur !

Les ministères de l'Éducation nationale et de l'Enseignement supérieur et de la Recherche viennent de présenter aux organisations syndicales leurs décisions suite au rapport de synthèse des groupes de travail.

Alors que les missions des enseignants se complexifient, que l'acte d'enseigner ne peut plus aujourd'hui se limiter à une simple transmission des savoirs, le choix arrêté est celui d'une formation universitaire où le « tout disciplinaire » prime très largement sur la formation professionnelle. La question des méthodes pédagogiques, la prise en compte de l'hétérogénéité, de l'individualisation des parcours, de l'accompagnement personnalisé des élèves sont relégués à « l'après concours ». Les lauréats ne seront confrontés à ces questions essentielles que lors de leur affectation dans une classe. C'est-à-dire trop tard.

Les épreuves écrites proposées n'ont vocation qu'à vérifier l'acquisition de contenus scientifiques. L'aptitude professionnelle se mesurera seulement à travers une épreuve de « leçon » qui se caractérise par le fait qu'elle ne se fait surtout pas devant des élèves! La seule épreuve qui aurait pu permettre de donner un peu de contenu professionnel à ces épreuves, celle de « connaissance du système éducatif », est réduite à peau de chagrin.

Les contenus des concours qui sont censés préciser l'exigence de l'employeur illustrent une conception étriquée et rétrograde du métier d'enseignant. Le signal donné en direction des universités et des étudiants, s'il reste en l'état, cantonnera la formation au seul bachotage quasi exclusivement disciplinaire, écartant l'approche professionnelle du métier.

Tout aussi inquiétant, le projet ne mentionne aucun cadrage national des masters, aucun cahier des charges. Il abandonne toute référence au référentiel de compétences du métier d'enseignant qui devrait pourtant, pour le SE-UNSA, constituer la colonne vertébrale de cette formation. Les universités, désormais autonomes, agiront à leur guise.

Pour le SE-UNSA, le parcours de formation et les concours proposés vont à rebours de ce qui devrait constituer le bagage initial de tout professeur. Ce schéma est régressif et consternant. Il ne répond pas aux exigences de la massification et envoie dans le mur les futurs enseignants. A-t-on bien mesuré le choc que va constituer pour eux le premier contact avec une réalité scolaire à laquelle ils seront très mal préparés? A-t-on bien évalué la difficulté dans laquelle ils se retrouveront face à une société et des familles exigeantes ?

Pour le SE-UNSA, la formation des enseignants fait les frais de l'entêtement gouvernemental à maintenir la place des concours en deuxième année de master. Pour éviter, pense-t-on, que chaque année les dizaines de milliers d'étudiants ayant échoué aux concours ne grossissent les rangs de Pôle-Emploi, on fait le choix de masters disciplinaires généralistes à légère coloration professionnelle. Cette absurdité conduit à gommer toute les spécificités de la formation des enseignants. La formation au métier devient accessoire. Le prix à payer pour les futurs enseignants, pour leurs élèves et plus généralement pour notre pays sera lourd. Le SE-UNSA estime qu'il est encore temps de changer de cap. Il reste disponible pour y contribuer.